

Le Dimanche de Roubaix-Tourcoing Hebdomadaire Illustré Six pages d'actualités de nos deux départements et de nos intérêts

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

Table with subscription rates for Nord et limitrophes, Ailleurs, Belgique, Union Postale, and Tarif E.

REDACTION ANNONCES

Table with advertising rates for Roubaix, Tourcoing, Lille, Paris, and Mouscron.

CHEQUES POSTAUX

LES DIMENSIONS DE L'UNIVERS

Pascal était effrayé des espaces infinis que révélait à son âme inquiète la splendeur d'une nuit étoilée.

Ne sommes-nous pas tous comme lui ? et toutes les hypothèses scientifiques comme les résultats des calculs des savants appliqués aux distances stellaires n'attirent-elles pas notre curiosité ?

M. Ch. Fabry, dans un article de la Revue des deux mondes nous donne de bien intéressantes précisions :

« Si l'on prend comme unité le tour de la terre, 40.000 kilomètres ou environ 40 fois la plus grande longueur de la France, la distance qui nous sépare de la lune ne vaut que dix fois cette circonférence ; mais la distance du soleil vaut 4.000 de ces unités, et Pluton, la planète la plus lointaine s'éloigne de nous jusqu'à près de deux cent mille circonférences terrestres.

« Si on représente la terre par une petite boule, grosse comme une cerise, la lune, grosse comme un pois, ne sera qu'à trente centimètres, mais le soleil sera à 200 mètres et la planète la plus éloignée à 10 kilomètres environ. »

Actuellement, par l'emploi de la photographie, qui a ouvert une ère nouvelle en astronomie, on a pu mesurer les distances de plus de trois mille étoiles et ce nombre s'accroît d'année en année. La plus proche est une petite étoile de la constellation du Centaure. La distance qui nous sépare de cette voisine est malgré tout de trois cent mille fois la distance qui nous sépare du soleil.

Nos unités habituelles, même celles qui sont empruntées aux dimensions du système solaire sont bien trop petites pour exprimer commodément de telles distances.

Rappelons qu'un rayon de lumière, s'il se propageait en ligne droite ferait sept fois le tour de la terre en une seconde, qu'il atteindrait la lune en moins de deux secondes, qu'il nous vient du soleil en huit minutes et qu'il parvient aux limites du système solaire en six heures.

L'étoile la plus proche est à quatre années de lumière ; les plus éloignées de celles qui sont accessibles à nos mesures nous envoient leur lumière en un milliard d'années. Et au-delà, il y a des millions d'étoiles placées si loin que le mouvement de la terre autour du soleil ne se manifeste par aucun déplacement apparent.

Comme nous ne pouvons pas nous déplacer nous-mêmes, nous ne pouvons pas nous rendre compte de ces distances énormes. Les astronomes arrivent à des distances allant jusqu'à quelques dizaines de mille années de lumière, et nous sommes encore loin de la limite du système stellaire.

Les révélations d'un chauffeur de taxi sur Violette Nozière

QUELQUES JOURS AVANT LE CRIME, WILLY ET JEAN DABIN AVAIENT REMIS A LA PARRICIDE TROIS PETITS PAQUETS BLANCS



VIOLETTE NOZIÈRE



M. JEAN DABIN

« La conversation avait une tournure moins imprécise que celle déjà entendue la veille. Je compris alors que la jeune fille était décidée à commettre un crime. »

« Deux jours plus tard, en dépliant mon journal, qu'elle ne fut pas ma stupéfaction de lire, en première page, les horribles détails du double assassinat de la rue de Madagascar. »

« Depuis, épouvanté par la condamnation de Violette Nozière, j'ai décidé de venir chez vous pour vous faire connaître tout ce que je sais. »

« J'ai tout d'abord songé à tuer mon père à coups de revolver. Quelques jours avant de commettre mon crime, je me suis rendu chez un armurier du boulevard Saint-Michel pour faire l'acquisition d'un pistolet. Mais cette arme me fut refusée, car je ne voulais point décliner au commissaire mon identité, pas plus que l'usage que je comptais faire de cette arme. »

« Jean Dabin savait-il que vous vouliez acheter un revolver ? »

« Oui. »

« Puis, se reprenant, la criminelle ajouta : Je lui avais dit qu'un revolver m'était nécessaire pour rentrer la nuit chez moi. »

« Jean Dabin a toujours été devant moi juge connaître l'intention de son amie de posséder un revolver. »

« Mais la déclaration de M. Marchand n'est-elle point suffisante pour provoquer la révision du procès de Violette Nozière ? »

« Jean Dabin, Willy, Violette, mis en présence de M. Marchand, réfuteront les propos tenus par eux et répétés par ce témoin de la dernière heure ? Les jeunes gens diront-ils ce que contenaient les trois paquets blancs que l'un d'eux remit à Violette ? »

Un club d'employés dans une église russe



Une église désaffectée a été mise à la disposition des employés d'une coopérative de Moscou.

UNE DÉPLORABLE AFFAIRE DANS UN POSTE DE POLICE, A LILLE

Une Roubaissienne, tombée malade dans un cinéma est conduite au violon

Son mari et un docteur sont rabroués par un inspecteur La malheureuse, enfin libérée, a succombé

Un pénible événement a frappé douloureusement une honorable famille de Roubaix : Mme Paul Clarisse, née Oudart, âgée de 50 ans, demeurant 225, rue du Collège, qui tomba malade, vendredi après-midi dans un cinéma de Lille, a succombé, des suites d'une congestion cérébrale, samedi matin à 10 h., à son domicile, où on l'avait ramené.

Nous avons cru de notre devoir d'expliquer à nos lecteurs les circonstances du décès de Mme Paul Clarisse. De déplorable incidents ont surgi au poste central de police de Lille, où notre compatriote avait été libérée, après s'être sentie souffrante dans un cinéma de la rue de Béthune, à Lille, vendredi après-midi.

Ces incidents furent d'ailleurs d'une telle nature, qu'ils ont motivé une plainte déposée par M. Paul Clarisse, contre un inspecteur de police, M. Liévin, dont la conduite, à son dire, « a été particulièrement grossière et inhumaine ».

Dans ces délicates conjonctures, nous avons voulu recueillir des éclaircissements auprès de M. Paul Clarisse ; auprès du directeur du cinéma ; auprès de la police enfin, où, malheureusement, nous n'avons pu rencontrer les témoins intéressés.

Ce que nous dit M. Paul Clarisse M. Paul Clarisse, que nous avons trouvé profondément affecté, nous a déclaré : « Ma femme et moi, nous nous étions rendus à Lille au début de l'après-midi, vendredi. Elle manifesta le désir d'aller au cinéma et je l'y conduisis, devant aller la reprendre en ce lieu. A la fin du spectacle, après que mes affaires m'eussent dégoûté. »

« A 19 h., je retournai au cinéma, comme il était convenu. Le directeur m'expliqua que pour l'instant, elle se trouvait au commissariat central. « Boulevard », je me rendis au commissariat où je m'informai. »

« On me fit comprendre en termes brutaux que ma femme était ivre et qu'on ouvrait la porte donnant sur une pièce infecte où je vis ma femme gisant sur un bas-flocc et râlant. »

« Je savais bien qu'il était faux que ma femme pût être dans un tel état ! »

Passager clandestin, aventurier, expatrié Moeller put rester en France grâce au sous-secrétaire d'Etat Ossola à qui il versa cent mille francs

Paris, 16 décembre. — Le destin de Johannes Lykkedal Moeller ne pouvait pas être banal, si l'on songe, que traduit en français, son nom est littéralement Jean de Meunier de la Vallée Heureuse.

En 1903, il y a vingt-quatre ans, il passa par Paris, à la recherche d'une situation, mais c'est neuf ans plus tard qu'il tenta l'expédition décevante dans le port franc de Copenhague. Il se embarqua à bord d'un cargo et, passager clandestin, débarqua à Rosens. Avec une bagagerie toute scandinave, il se fit passer sur les quais du port, quand il fut nommé mille francs, il prend le train pour Paris.

LETTRE DE BRUXELLES Le plan de Man et les catholiques

BRUXELLES, 16 DÉCEMBRE 1924. Le parti socialiste continue sa propagande pour le plan de Man.

On constate cependant, depuis quelque temps, une certaine modification d'allure dans cette propagande. En paroles, on est toujours pour le plan. En fait, on est prêt à causer avec tous ceux qui, sans être socialistes, voudraient aider le socialisme à arriver au pouvoir.

« C'est ainsi que L'Esprit Nouveau, organe de la Centrale politique de la jeunesse catholique, ayant été mis en cause à ce sujet, répliqua dans son numéro de décembre : « Il est absurde de croire que nous sommes prêts à nous rallier au plan de Man. Nous avons dit, en tête de L'Esprit Nouveau de janvier : que le plan de Man marque une évolution de la pensée socialiste, mais il ne brise pas avec elle ; il ne peut nous satisfaire. L'ordre socialiste ne brise pas la tyrannie de l'économisme, il la renforce. »

« Les démocrates et travailleurs chrétiens restent dans l'opposition qu'ils ont décidée, il y a plusieurs mois. Indépendamment de leur opposition à l'anticléricalisme du socialisme, ils n'ont point confiance dans les « moyens pratiques » de réaliser le plan de Man. Celui-ci sépare l'économie générale du pays en deux parties : un secteur nationalisé et un secteur privé. Le secteur nationalisé sera régi par le commissariat du crédit qui aura tout pouvoir sur les banques. La réforme prône ou un dictateur financier ou un homme dépendant de la Chambre. On veut faire la même chose pour toutes les industries de base qu'on soumet à un commissaire. »

« Les associations ouvrières chrétiennes ne croient pas que ce système réussira, d'autant plus qu'il n'y a pas, chez les socialistes, des hommes assez compétents pour réussir. En outre, il faudrait donner du crédit et faire circuler les capitaux. Où les socialistes les trouveront-ils ? »

« Ces questions primordiales, aucune réponse n'est faite jusqu'ici. Et c'est pourquoi, les démocrates chrétiens comme les jeunes catholiques ne répondent pas aux invitations du socialisme. »

UNE NOUVELLE ÉGLISE A PARIS

Paris, 16 décembre. — Une nouvelle église, qui sera dédiée à saint Michel, sera construite dans le quartier de la Fourche, à Paris (angles des avenues de Clichy et de Saint-Ouen), s'élève maintenant la clocher de la nouvelle église Saint-Michel de Paris.

Un curieux effet d'optique pourrait inciter à croire que l'église barre la rue. Il n'en est rien, car une rue longe transversalement l'église.

Un ancien bicycle sur une nouvelle route...



En Angleterre, une nouvelle route a été inaugurée par un vélocipède muni de ses bicyclettes.

Précurseur de Stavisky, il a fait beaucoup de bruit dans le monde des affaires. Lorsque Moeller forma la Banque des Pays Scandinaves, le Conseil d'administration contenait deux aristocrates : l'un français, l'autre danois. Le dernier, avec le nom de Moitte, qu'un célèbre transfuge a rendu plus sympathique aux Français.

Moeller, dans l'avenir, se perfectionnera dans l'art de composer les Comités d'administration et, au temps de sa splendeur, on trouvera assés à son côté, autour de la table au lapis vert de certains gouverneurs généraux, des députés, des anciens préfets.

La guerre, il la passa obscurément, mais non sans profits. Il vendit du bois de la toile, du charbon et le soir de l'année mystérieuse, beau joueur malgré l'arrêt probable du commerce des fourneaux, il offre la champagne par centaines de bouteilles. Moeller a gardé le goût pour l'exercice physique des hommes du Nord.

Il prend part à un concours de natation. Il remporte un premier prix et se marie pour la première fois avec une jeune fille d'une excellente famille de Lyon, riche, intelligente et distinguée. Il en eut une fille aujouard'hui mariée avec un homme de lettres.

Mais la vie de famille telle qu'on la comprend dans la famille lyonnaise appartenait au remuant Scandinave. Il s'occupait parfois pour aller faire du ski dans les neiges du Gallibier ou même pour des incartades moins innocentes.

Dans les onze pièces de l'appartement qu'il occupa au temps de sa splendeur, il en eut une fille aujouard'hui mariée avec un homme de lettres. Mais la vie de famille telle qu'on la comprend dans la famille lyonnaise appartenait au remuant Scandinave.

Devenu veuf, il épousa une jeune Française, dont les parents disaient qu'elle s'entendait aux affaires. Ce qui gardait pour elle le cœur de la Vallée Heureuse, une secrète indulgence assurée que c'est après la mort de son premier mariage qu'il se maria avec un homme de lettres.

Il a pris communiément, dit-on, avec le sous-secrétaire d'Etat Ossola.